

CHRONIQUE

de Jean-Philippe Pierron

Philosophe, Université de Bourgogne,
directeur de la chaire « Valeurs du soin ».



Le prix écologique
de notre impatience

Au bout de combien de secondes nous emportons-nous (affect d'énervement, de colère et d'impatience) lorsque notre navigateur internet ne répond pas, est jugé lent, voire dysfonctionne ? Quels exercices de la patience sont encore possibles dans la réactivité du *cloud* ? Pourquoi d'ailleurs la sobriété du temps de la patience devrait-elle être vécue jusque dans une sobriété numérique ? De telles questions sondent l'impact écologique du plaisir que nous avons de surfer sur Internet. Les moindres rugosités de la machinerie numérique blessent l'expérience lisse et sans heurts de nos navigations en haute profondeur sur les réseaux sociaux.

Or quel est le prix à payer pour cette réactivité ? Derrière la souplesse des accès rapides aux informations, sinon aux relations, combien de *data centers* ? Sait-on que les dix mille *data centers* qui stockent nos données consomment à eux seuls autant d'énergie que le Royaume-Uni¹ ? Il y a un coût écologique – en termes de terres rares, de consommation d'électricité, d'émission de chaleur – pour faire exister « réellement » ce monde « virtuel ». Ce coût est celui d'un extractivisme des terres rares dans les sous-sols et celui d'une augmentation du réchauffement de l'atmosphère par ces « grille-pain climatisés ».

Se déplacer avec un système de navigation GPS au lieu d'utiliser une carte et de demander son chemin, regarder un film en *streaming* le temps d'un trajet de métro plutôt que lire un livre, *liker* des tutoriels ou des images sur les réseaux sociaux, chercher une recette de cuisine sur un site internet, lire à l'église le texte de la liturgie du jour sur son portable ou, avant de s'endormir, poster une information et répondre à ses messages... Toutes ces pratiques devenues banales, évidentes, voire jugées indispensables, auraient été impensables il y a seulement

1. Clément Marquet, « Le data center », dans Fabrice Argounès, Michel Bussi et Martine Drozd (dir.), *Nos lieux communs, Une géographie du monde contemporain*, Fayard, 2024.

trente ans. Avec elles, nous vivons sur le petit nuage de l'impatience : celui de l'écologie psychique d'un accès à tout, tout de suite, tout le temps. Elle est soutenue par une économie numérique sans écologie, qui repose sur un accès immédiat au *cloud*. Voici l'occasion de penser ensemble l'étonnante et inquiétante révolution de nos affects (écologie psychique), à la fois révolution dans nos mœurs (écologie sociale) et révolution industrielle (écologie environnementale) engendrée par l'industrie numérique. D'autant qu'elle est soutenue par une économie de l'attention, par l'extractivisme des *big data* (le pillage des données par les grands opérateurs que sont les Gafam²) et par le militantisme agressif de l'empire des firmes.

Un enjeu éthique et politique de conversion écologique devrait rendre visible combien nous nous empêchons de voir au nom de notre pulsion de connexions, dans quelle mesure ce monde virtuel est un monde bien réel aux impacts environnementaux sévères et dramatiques. Les *data centers*, gros consommateurs de notre énergie attentionnelle, sont aussi de véritables chaudières numériques. Une cartographie de nos énergies psychiques peut être corrélée, *via* une carte des *data centers*³, aux réseaux invisibles rendant le *cloud* hypermatériel ; d'autant plus lorsque la matérialité du système technique numérique prend l'allure des nuages toxiques que provoque le démantèlement de l'informatique *hardware* (matériel informatique physique). Alors qu'on parle de *cloud* comme d'un nuage sans ciel, on découvre que le virtuel est très matériel jusque dans les nuages pollués qu'il engendre. Les échanges de données informatiques sculptent aussi nos formes urbaines par la multiplication des *data centers*, soulevant des enjeux d'urbanisme, de démocratie locale et de répartition juste des ressources en énergie. Affaire de risques, ces pratiques soulèvent des questions de consommation énergétique globale. L'empilement des *data centers* (on en met trois au lieu d'un seul pour ne pas souffrir de devoir attendre vingt secondes) vient calmer notre angoisse de devoir attendre. Voulons-nous vraiment provoquer le désastre écologique qui est le prix de notre impatience ?

2. Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft sont les cinq grandes firmes américaines qui dominent le marché du numérique.

3. Guillaume Carnino et Clément Marquet, « Les *data centers* enfoncent le *cloud* : enjeux politiques et impacts environnementaux d'Internet », *Zilsel*, n° 3 (1), Éditions du Croquant, 2018, pp. 19-62.

Né il y a
les plus
présent
champ
présent
ignatier
lointain

Il y a co
à Cha
1546), l'
auquel i
éditant
Mouline
de parti
lectuel e
1991) et
Sa p
situer e
une « fi
- histoi

1. Cf. Carlo
humaines a